

21 Novembre 2011

■ Le salon Littératures européennes de Cognac a été un grand succès ■ Par l'affluence et la qualité des échanges entre les écrivains et le public ■ Ou quand la littérature adoucit le monde.

La leçon littéraire de Cognac

Frédéric BERG
fberg@charentelibre.fr

Une dame, la cinquantaine, corsetée dans un gilet en laine trop petit qu'elle triture avec deux doigts tremblants. Elle pleure en silence depuis une demi-heure. Elle écoute Sylvie Germain, écrivaine, qui raconte son roman «Le monde sans vous» juste avant de recevoir le prix Jean-Monnet. «Je suis bouleversée par tant de force, de lumière, de beauté. Depuis quelques années j'ai osé rencontrer la littérature et depuis, ça m'aide à vivre», souffle cette dame un peu gênée d'avoir été surprise dans son émotion.

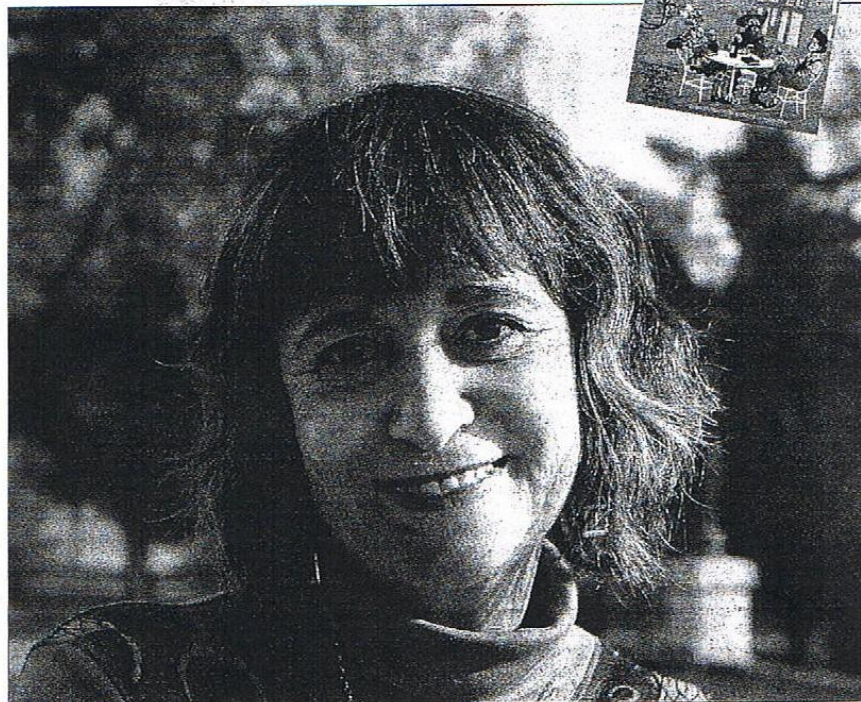
Pendant quatre jours, le salon Littératures européennes de Cognac a offert des moments d'émotion, des moments intenses, des moments de joie, des échanges, des «triturations» de méninges, de la légèreté aussi. Bref, c'est cette année encore une très belle réussite, avec des salles archicomblées pour pratiquement tous les débats, tables rondes et autres animations. Pas de chiffres, l'entrée étant gratuite, mais le sentiment général d'une édition qui a séduit et attiré beaucoup de monde.

«Tout s'est très bien passé. Le public a l'air ravi, les auteurs le sont», soulignent en cœur Nicole Cornibert, la présidente et Sophie Julien, la directrice, «fatiguées», «heureuses» et «prêtes» à remettre ça pour préparer la prochaine édition qui après l'Espagne, mettra l'Ukraine à l'honneur (lire l'encadré ci-dessous).

»

Au début nous étions quelques-uns, mais il y avait déjà l'étincelle. L'idée géniale a été de réunir des auteurs autour du thème de l'Europe. C'est devenu un formidable rendez-vous.

Les écrivains, baromètre efficace de la réussite du salon, chantent tous la même complainte ravie. À l'image d'Henriette Walter, malicieuse linguiste de renommée mondiale. C'est une fidèle, présente lors du premier salon: «Au début nous étions quelques-uns, mais il y avait déjà l'étincelle. L'idée géniale a été de réunir des auteurs autour du thème de l'Europe. C'est devenu un formidable rendez-vous.» Rosa Montero, lauréate très émue du prix des lecteurs – le jury était composé de 600 lecteurs de 46 bibliothèques du Poitou-Charentes –, est elle «très impressionnée»: «J'ai fait des salons littéraires partout dans le monde, je suis sidérée par la qualité du travail de l'équipe. C'est rare de partager des moments aussi forts avec nos lecteurs et entre écri-



Rosa Montero a été distinguée du prix des lecteurs, pour son roman «Instructions pour sauver le monde».

Photos F. B.

vains. Cognac est peut-être une petite ville mais ce salon est grand.» Cette journaliste et écrivaine tenait à remercier les lecteurs: «Vous me donnez la vie! L'écriture sans lecteur, c'est le vide, le néant. Pour moi chaque roman est une épreuve et c'est seulement quand je réalise qu'il y a quelqu'un

de l'autre côté de la page que je me retrouve en confiance.»

Le salon, qui faisait la part belle aux auteurs espagnols, a donc également distingué Sylvie Germain, écrivaine installée en Charente, prix Renaudot, prix Goncourt des lycéens, prix Jean-Giono, et désormais prix Jean-Monnet.

Elle a reçu cette récompense des mains de Michel Boutant, le président du Département, «intimidé» devant «la puissance de l'écriture» de l'auteure, au point d'abandonner son discours: «Ce que vous écrivez touche au plus profond. Je suis parti à l'aventure avec vous.»

«Le plus important c'est de vivre»

Sylvie Germain n'a pas boudé son plaisir, se déclarant «très heureuse» et un peu plus charentaise chaque jour: «A force d'habiter un lieu, il finit par vous habiter.»

Michel Gourinchas, le maire de Cognac, très présent durant le salon, s'est réjoui du message de fraternité porté par sa ville: «En un moment où l'Europe vacille, c'est bon de voir autant de gens réunis pour elle et pour la littérature.»

Le maire a salué à sa façon cette édition espagnole en disant un poème de Federico García Lorca et en concluant, toujours sur une parole du poète et dramaturge espagnol: «Le plus important c'est de vivre.»



Sylvie Germain a reçu le prix Jean-Monnet des mains de Michel Boutant.

En 2012, l'Ukraine entre en jeu

On passe du chaud au froid.» Nicole Cornibert, la présidente de Littératures européennes, résume d'une ellipse la transition qui s'annonce entre l'Espagne et l'Ukraine, prochaine invitée du salon. «C'est chouette, c'est un gros défi et c'est ce qui en fait tout l'intérêt», tranche Sophie Julien, la directrice, qui en a eu l'idée après une rencontre avec une traductrice venue à Cognac il y a deux ans: «On a noué des contacts et on s'est dit que 2012 est la bonne année. L'Ukraine organise

l'Euro de foot et du coup, elle sera dans l'actualité. On aura d'ailleurs deux auteurs fans de football.» Au total, ils devraient être entre six et huit auteurs, l'enjeu étant que leurs ouvrages soient traduits en français. Trois éditeurs ukrainiens sont venus à Cognac samedi, pour s'imprégner du parfum de Littératures européennes. Ils sont repartis regonflés, avec l'espoir que le salon cognaçais leur ouvrira les portes de l'Europe. Au moins pour leur littérature.